

Puisque nous sommes une École, laissez-moi dire quelques mots sur la Rentrée. Nous venons de faire la 31^{ème} d'une ENS à Lyon, soit 30 ans d'une initiative discutée dès les années 1970, concrétisée en 1987.

Je voudrais retenir un peu de symbolique dans la comparaison de cette dernière rentrée, par rapport à la première :

- Une première rentrée 1987 sous le signe de l'urgence absolue, voire de l'affolement, à comparer à une certaine sérénité dans la mise en place de cette année (même en circonstance de travaux en site occupé, Plan Campus oblige, puisque nous subissons à 30 ans notre premier lifting) ;
- Une rentrée 1987 sur Monod limitée aux sciences exactes, celle de 2017 à Descartes pour toutes les disciplines : de la peur de la « déportation » à la présentation d'un établissement unifié, qui a gagné une vraie reconnaissance académique. Quand dans années 70 on parlait d'une possible installation hors Paris, certains hurlaient (et faisaient publier dans le Monde « comment on assassine une grande école » ...). Le fait que cela puisse nous faire sourire aujourd'hui montre le chemin parcouru.

Je voudrais ici exprimer que ce chemin parcouru s'inscrit dans une trajectoire, une continuité des histoires des Écoles normales supérieures de Fontenay et Saint-Cloud.

Quelques éléments historiques

Pour cela, je voudrais mettre en avant deux caractéristiques qui me semblent émerger de ces quelques « 1 siècle + 30 ans » d'histoire.

- (1) *Une activité au service des besoins de l'État et de la société*, dans la formation de gens capable de contribuer au meilleur niveau à l'essor académique de la Nation. Dans les années 1890, il s'agissait de mettre en place l'instruction pour tous, de développer le primaire. Dès l'entre-deux guerres, le regard s'est porté vers les collèges et les lycées. Puis au sortir de la seconde guerre mondiale, l'ambition s'est portée vers l'agrégation, l'enseignement supérieur et vers la recherche. Aujourd'hui l'horizon est celui de l'inscription dans le contexte international.

Chaque fois, des évolutions fortes, marquantes, difficiles se sont mises en place ; certaines sous l'impulsion des pouvoirs publics, d'autres à l'initiative des établissements eux-mêmes, chaque fois accompagnées par de nombreux débats, voire de larges mouvements contestataires. On peut, bien sûr, déplorer ce conservatisme affirmé. On peut aussi reconnaître là l'attachement profond que les acteurs (tutelles / enseignants et personnels / élèves) portent à la question de l'apprentissage et du développement des connaissances. Attachement qui, *in fine*, a permis que les initiatives progressistes se développent.

• (2) *Un attachement fort aux individus*, en petit nombre, de manière individualisée. Il y a là une tradition artisanale (proches des racines rurales des premiers élèves des ENS de St-Cloud et Fontenay). Cette tradition artisanale se retrouve aujourd'hui dans la construction et le suivi des plans d'étude (i.e. l'appui à un projet académique individuel) qui accompagne la scolarité normalienne de nos normaliens élèves et étudiants — puisqu'aujourd'hui nous avons voulu diversifier les accès, par le concours bien sûr, mais aussi en attirant des talents qui ont choisi d'autres voies dans les premières années de leur parcours académique. Et je crois pouvoir dire que nous sommes fiers de cet artisanat, de cet élitisme républicain « sur mesure » et « au service de la collectivité » : basé sur le mérite, conscient des responsabilités qui accompagnent la confiance de l'État. Je sais que cela peut prêter à sourire aujourd'hui. Cela n'en reste pas moins vrai : responsabilité était de porter l'instruction dans les campagnes au 19^{ème} siècle, de renforcer l'activité académique d'un pays 2 fois en reconstruction au 20^{ème} siècle, aujourd'hui de porter les ambitions de pays sur la scène internationale.

Je conviens volontiers du caractère biaisé du choix ces éléments historiques ; disons peut-être simplement qu'ils sont une source importante de motivation dans mes fonctions.

Les débuts

Guy Aubert a eu, à l'installation de l'ENS Lyon à Gerland, une formule juste sur ce qui avait été emporté de la région parisienne : le concours et les élèves. C'est un peu moins vrai en 2000 à l'installation de l'ENS LSH, qui avait réussi à entraîner de Fontenay plus de cadres visionnaires. Mais l'essentiel se trouvait dans le concours et les élèves — et c'est le socle de ce que nous sommes : une école.

Il n'y a donc pas eu vraiment de « déménagement de St Cloud – Fontenay » à Lyon, mais la construction d'une nouvelle ENS, qui hérite certes d'une tradition académique, mais qui avait à inventer un nouveau modèle. Je suis arrivé très peu après l'ouverture, en 1988, et je me souviens bien de ce qui nous animait tous : porter l'activité au meilleur niveau international. C'est également ce que m'ont rapporté les pionniers de Descartes. Cet esprit pionnier s'accompagnait d'une énergie inépuisable. L'urgence et la motivation fixaient les services bien mieux que n'importe quel texte. C'est d'ailleurs encore très largement vrai !

Retour à la référence internationale. C'était l'ambition des premiers directeurs, et de leurs adjoints, c'était dans les réunions de département, de laboratoire, les invités, les séminaires, etc. C'était là l'enjeu, l'ambition, la motivation : se référer à ce que l'on connaissait de mieux (où que ce soit sur la planète) et construire à partir de là. Bien sûr, des exercices de base s'imposaient à nous, comme transmettre aux élèves le socle de connaissance de leur discipline — ex : agrégation. Mais nous missions aussi sur la mise en place de recherches (et de formations associés) sur des sujets nouveaux, innovants, jusqu'au risque. Une idée forte était que si cela se faisait trop en France, il fallait s'éloigner et faire autre chose. Une identité scientifique s'est construite. Il m'est difficile de citer tous les domaines, toutes les réussites. Disons que cette approche a permis de nous inscrire sur la carte internationale.

Remerciements

Dans ce mouvement de grande ambition académique, de très grands soutiens ont été essentiels, inestimables. Les quelques mots de reconnaissance qui suivent ne sont pas qu'un passage imposé dans un discours d'anniversaire. Ils puisent leur source dans la nature même de notre École : nous ne sommes pas, ne pouvons pas être un établissement hors sol. Nous devons une très grande

partie de nos forces, de notre activité au soutien, à l'engagement d'un écosystème de qualité.

Le soutien des organismes de recherche, CNRS, INSERM, INRIA, INRA, qui se sont, depuis le début, associés à cette exigence de contribution au meilleur niveau international. Aujourd'hui ils forment également le socle de notre réussite et de nos ambitions. Avec eux ce n'est pas une rente de situation, mais un challenge permanent : nous ne sommes attractifs que si nos laboratoires et nos étudiants sont de qualité, et cette qualité n'est possible que grâce au soutien de ces organismes. C'est la base de toute une construction qui n'existe et ne perdure qu'en raison de ce cercle vertueux.

Les collectivités territoriales ont joué un rôle irremplaçable. Sans revenir sur les démêlés initiaux, finalement assez communs, entre l'État et ses provinces, il est indéniable que Gerland et le 7^{ème}, la ville de Lyon, le département, la Région ont été et sont toujours des supports (voire des supporters) indispensables. Nous avons sûrement contribué à un repositionnement de Gerland, dans un quartier qui a fait l'objet d'une restructuration profonde ces derniers 30 ans. Au travers des constructions successives, des soutiens aux projets de recherche et de formation, les contributions de la Ville de Lyon, de la Métropole et de la Région ont été déterminantes. Je fais ici bien sûr référence à des soutiens financiers qui ont été essentiels, mais également à la vision stratégique d'interlocuteurs qui se sont profondément attachés à notre développement et nos missions.

Enfin, je voudrais rendre hommage au soutien des universités partenaires. La création de l'ENS de Lyon était un acte politique, dans une volonté de développement du territoire. Et au départ, on peut se le dire aujourd'hui car il y a prescription, les acteurs académiques locaux étaient assez réservés. Les universités de Grenoble et de Saint-Etienne ont joué un rôle fort dans le démarrage, dans l'accueil initial. (À Monod, je me souviens, mais je ne suis pas le seul, des postes « parenthèse ENS » que l'Université Joseph Fourier attribuait à l'ENS Lyon). Mais ce n'était bien sûr qu'une frilosité initiale. Aujourd'hui, nos activités académiques, en formation comme en recherche, sont intimement liées aux universités lyonnaises, les équipes pédagogiques et les laboratoires travaillent en étroite collaboration. Nos projets ont un fort socle commun, les rencontres hebdomadaires que nous avons au sein de l'Université de Lyon en témoignent.

Enfin mes remerciements se tournent vers mes collègues chercheurs, enseignants-chercheurs, personnels administratifs de support et soutien à nos activités (je ne sais plus dans quelle catégorie je me range, d'ailleurs). Si nous avons quelque mérite, si on nous reconnaît quelque valeur académique, c'est grâce à vous. L'évolution de notre espace ESR a été considérable ces 10-15 dernières années. Rien n'aurait été possible sans votre engagement.

Je voudrais enfin saluer l'action de mes prédécesseurs : Guy Aubert, Jean Giraud, Bernard Bigot, Sylvain Auroux ont eu la redoutable tâche de lancer le mouvement, d'imposer une vision avec un horizon international. Philippe Gillet a été à l'origine de la création du Pôle Universitaire Lyonnais, un mouvement essentiel dans la création d'un écosystème territorial d'enseignement supérieur et de recherche. Olivier Faron et Jacques Samarut ont conduit la fusion des écoles ENS Lyon et ENS LSH pour former l'ENS de Lyon d'aujourd'hui. Merci à eux de tant de richesse académique. Ils ont eu la lourde responsabilité de faire bouger les lignes, et je crois que je mesure pleinement aujourd'hui l'ampleur de cette tâche !

Nous sommes aujourd'hui dans une phase de maturité. Sur le plan académique, l'École est aujourd'hui pleinement inscrite dans le paysage international : nous sommes régulièrement reconnus dans les 5-7 meilleurs établissements français, et aux environs de la 150-200^{ème} place mondiale. Et nos tutelles nous poussent à augmenter cette visibilité, à prendre une place plus conforme à la fois à la réalité et à l'image que le Pays souhaite avoir de sa performance académique. Je parle ici des classements, mais j'aurais aussi bien pu prendre d'autres exemples (le

taux de succès aux appels d'offre d'internationaux, ERC, reconnaissances...). Le point focal est celui de l'inscription dans la comparaison internationale.

C'est d'ailleurs une mission inscrite dans le décret constitutif, réaffirmé le 7 mai 2012 au rassemblement des 2 ENS lyonnaises de Lettres et Sciences : dispenser « une formation d'excellence à des élèves et à des étudiants se destinant aux différents métiers de l'enseignement et de la recherche dans l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche » et concourir « à la formation, par la recherche, des cadres supérieurs de l'administration et des entreprises françaises et européennes ».

Aujourd'hui, effet : les normaliens se retrouvent à 80% dans l'espace ESR, 10% dans le secteur R&D, et 10% partout : Aurélie Philippetti, Michèle Rivasi, Nicolas Demorand, Laurence Engel, le dessinateur JUL, Philippe Descola, Catherine Brechignac...

Et l'État nous interroge également sur le bénéfice que nous apportons au service de la politique territoriale, c'est-à-dire à la dynamique du Site académique dans lequel nous nous inscrivons. C'est le sens des nombreux chantiers que nous avons engagé ces dernières années : dans les co-accréditations des offres de formation, dans la diversification des parcours, dans la création de nouveaux laboratoires, dans un engagement vers une lecture multidisciplinaire des enjeux scientifiques, dans un engagement renouvelé dans le secteur de l'Éducation, dans les usages numériques, etc.

Nous portons aussi cet engagement dans l>IDEX, dans un rapprochement entre Université et Écoles permettant de répondre encore mieux en termes de qualité de formation au service des étudiants, de performance de la recherche au service de la société et du développement collectif. A ce propos, nous considérons comme indispensable qu'un établissement qui souhaite s'inscrire sur la scène internationale puisse :

- Maitriser l'accueil de ses étudiants, et disposer de filières sélectives et exigeantes ;
- Assurer la qualité de ses formations, des diplômes délivrés et de leur impact sur l'employabilité des ses étudiants dans leur filière de formation ;
- Maitriser, sur son périmètre, le recrutement et les carrières de tout son personnel (comme EPST) ;
- Se doter d'une structuration au sein de laquelle les entités constitutives assument pleinement leurs responsabilités sur leur secteur académique.

Dans cet édifice, l'ENS de Lyon contribue avec des valeurs construites au fil du temps :

- Un investissement aux frontières de la connaissance, l'attachement aux temps longs, aux innovations de rupture, à une mise en place d'approches pluridisciplinaires (nous pensons en effet que lorsque les questions font sens, le nom des disciplines mises en jeu pour les résoudre est immatériel — qu'on se souvienne aussi que les disciplines changent souvent de nom au passage des frontières) ;
- L'agilité, l'attention artisanale aux projets individuels de nos étudiants comme de nos enseignants et chercheurs, etc.

Et, également, avec une volonté sans faille d'aller de l'avant, de produire de l'élan.

Car notre ambition, en cet événement anniversaire, est que notre avenir soit digne de son passé. A 1 siècle plus 30 ans, ce n'est certainement pas l'anniversaire des vieux jours, mais celui de l'ambition des générations à venir !